



Patience et colère

La bande de Gaza compte un million d'habitants dont 60 pour 100 sont des réfugiés de la guerre israélo-arabe de 1948. Aux termes des accords de paix d'Oslo, leur statut devait être discuté en mai 1996, mais les négociations ont été différées après l'élection de Benyamin Nétanyahou au poste de premier ministre d'Israël.

La densité moyenne de la population s'élève à 1 800 habitants au km² pour l'ensemble du territoire, mais elle est encore plus forte dans les camps de réfugiés. Indépendamment des mesures de bouclage périodiquement imposées

par les autorités israéliennes, le chômage touche à Gaza 60 pour 100 de la population active et seuls les hommes mariés et pères de deux enfants au moins peuvent espérer obtenir des permis de travail en Israël.

En dépit des souffrances endurées depuis 1948, les Palestiniens sont extraordinairement patients et leur hospitalité est légendaire. Mais, parfois, le poids de l'histoire devient trop lourd à supporter. "Ici, explique le journaliste Favez, la colère monte par vagues. Pendant des mois, le peuple endure courageusement ses peines, puis,

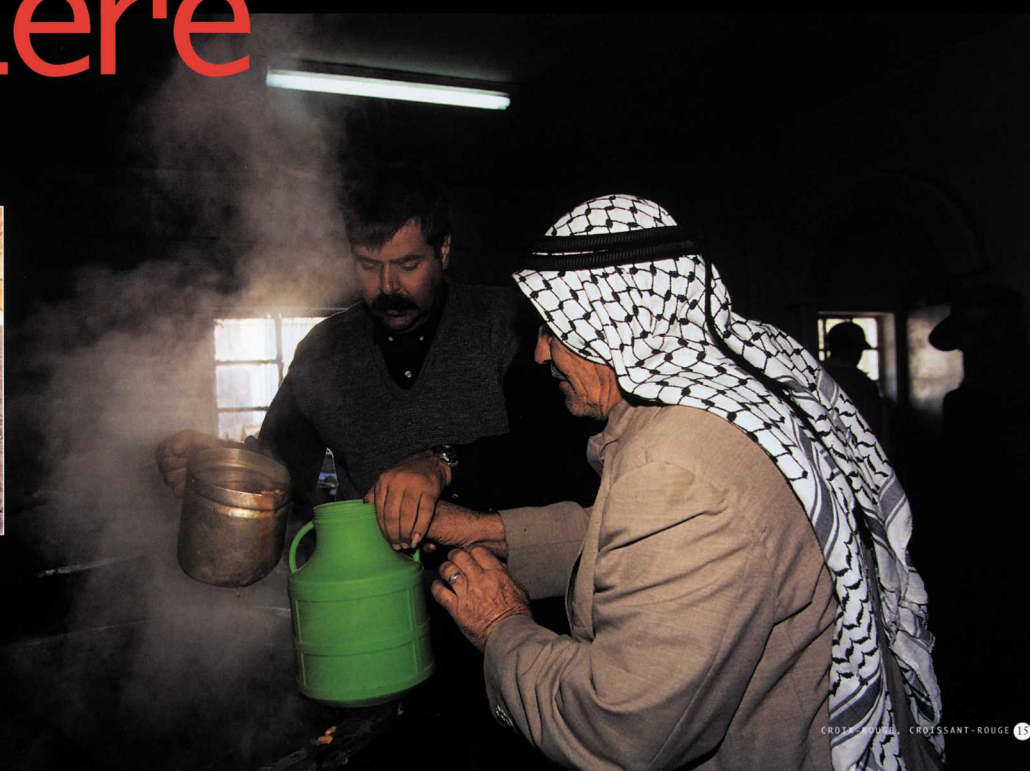
soudain, comme en septembre 1996, la fureur explose. On appelle cela l'*intifada*, un terme qui désigne le mouvement d'un animal qui s'ébroue pour se débarrasser de la poussière. Pendant des mois, nous laissons s'accumuler le fardeau et, tout à coup, nous nous secouons tous ensemble. Alors, la terre tremble."

En octobre 1996, j'ai passé six jours avec les réfugiés de Gaza. Dans ces pages, quelques-unes des images que j'ai rapportées de Jaballah, de Shati, de Dir El Balah, de Khan Younis et de Rafah.

Photos et légendes: Anne Nosten



▲ Chaque famille compte au minimum sept enfants. Dans les camps de Jaballah et de Dir El Balah, plusieurs dizaines d'enfants souffrent de malnutrition et la moitié des enfants les plus pauvres sont atteints de dysenterie.





▲ Dans les camps, l'eau courante est rare et interrompue chaque jour durant plusieurs heures. En outre, elle est salée et insalubre, aussi les réfugiés préfèrent-ils boire l'eau des jerricans apportés sur des charrettes attelées.

► De toutes les scènes observées dans les camps de réfugiés, la plus pitoyable est incontestablement celle de ces groupes d'hommes condamnés à l'oisiveté. Confinés dans un territoire qui ne compte qu'une centaine de kilomètres de longueur et une dizaine de largeur, ils ne peuvent se rendre à leur travail en Israël tant que dure le blocage de la bande de Gaza.



Journaliste et photographe française, **Anne Nosten** s'est spécialisée dans les reportages sur les thèmes humanitaires. Depuis 1992, elle travaille en free-lance pour l'Agence France Presse (AFP), pour Europe 1 et, depuis peu, pour l'Agence Gamma en Afrique de l'Est.



▲ Pour les enfants des camps, un terrain de jeu improvisé sur la plage.

▼ Les ruelles des camps sont parcourues par des égouts à ciel ouvert.

